



danse - 60 min

MER. 24 MAI - 20H

JEU. 25 MAI - 20H

La Manufacture CDCN
manufacture de chaussures
Bordeaux

Tarif A



présence de la librairie
 Books on the move

**MASTER
 CLASS**

masterclass avec I Fang Lin
 mar. 23 mai

**BLABLA
 BLA...**

rencontre avec l'équipe artistique à
 l'issue de la représentation du 24 mai



© Marc Coudrais

Le cadre est celui-ci : un sol blanc et un mur au fond à peine moucheté de nuages projetés. Et voilà six corps de femmes qui apparaissent, indomptables, seins nus. Elles portent des jeans et des baskets. Elles incarnent une révélation. *Records* est né des confinements et d'une voix, celle de la soprano Barbara Hannigan. C'est son interprétation du Grand Macabre de Ligeti qui a inspiré Mathilde Monnier. Dans *Records*, la perception de l'espace est essentielle. Chaque danseuse assume ses gestes, qui peuvent être comme des coups. Elles sont ensemble en étant chacune unique. *Records* est une pièce lumineuse, militante, une ode aux héroïnes de toutes les époques. Ces six révolutionnaires réinventent les rapports humains pour pouvoir renouer un contact plus proche.

RECORDS

Mathilde Monnier

en coréalisation avec l'Opéra National de Bordeaux

chorégraphie Mathilde Monnier / avec Lucia Garcia Pulles, Lisanne Goodhue, I-Fang Lin, Carolina Passos Sousa, Aïda Ben Hassine, Ashley Wright / scénographie Jocelyn Cottencin / dramaturgie Stéphane Bouquet / créateur lumière Eric Wurtz / créateur son Olivier Renouf / costumes Laurence Alquier / construction décor Atelier Martine Andrée / musiques Luigi Nono et The Comet is Coming / travail de voix Violeta Rodriguez / régie générale Emmanuel Fornès / régie son Nicolas Houssin / chargée de production Margot Maizy / diffusion Nicolas Roux - Otto Productions

RECORDS - création 2021

Records est une traversée par le geste et par les voix des états de corps pris dans cette période récente de la pandémie. Une expérience pour se souvenir, pour enregistrer les émotions uniques auxquelles nous avons été confrontés.

Les premiers gestes de cette création ont émergé en mai 2020 à la sortie du premier confinement. Nécessité, survie, besoin de faire face au vide et au manque que nous venions de vivre.

La crise sanitaire nous a plongé dans une situation paradoxale, nous étions à la fois gavés de paroles d'experts en tout genre, de prédictions sur l'après, d'un afflux d'images sur les réseaux sociaux, de visioconférences et en même temps démunis d'expérience réelle, détachés les uns des autres et immobiles. Paul Virilio appelle cela la culture du trop-plein, nous exilant de nous-mêmes et des autres.

Face à cette situation, traiter de l'abstraction et de l'écriture musicale m'est apparu comme une réponse possible. Partir à la recherche d'un espace vide de discours mais non pas dépourvu de corps, de perceptions, de sensations ni même de voix.

J'ai alors entrepris l'écriture d'une petite pièce de 8 minutes, à l'écoute d'un extrait de l'opéra *Le Grand Macabre* de Ligeti, interprété par la soprano Barbara Hannigan.

C'est de cette expérience qu'est né *Records*. Six danseuses dans un espace blanc, presque nu, limité seulement par un mur. Dans *Records* le mur est important. Il est une figure d'appui réel mais aussi une figure mentale – une façon de figurer ce qui nous tient et nous retient... un espace entre mur

et ciel à travers un film qui rythme le temps. Les danseuses longent, jouent, s'appuient, plus ou moins intensément, contre ce mur planté sur la scène et qui crée un espace dans l'espace, un sas entre l'ouvert et le fermé.

Chaque danseuse – à travers son corps, sa personnalité, son intensité – organise ainsi la perception de l'espace et invente à l'intérieur son mouvement individuel, à la fois simple et singulier.

Je me souviens à ce propos des mots du peintre Kandinsky en 1912 : « Un mouvement simple, le plus simple, le plus simple qu'on puisse imaginer, et dont le but n'est pas connu, agit déjà par lui-même, il prend une importance mystérieuse, solennelle. Le mouvement simple que rien d'extérieur ne paraît motiver cache un trésor immense de possibilités. » Dans *Records*, les danseuses font de l'espace une expérience individuelle. Ce que je cherche ici c'est une autre façon de faire communauté ou en-commun en se réinventant un nouveau lien au monde.

En cela, la voix de Barbara Hannigan est restée l'un des guides de cette pièce. C'est elle, en effet, qui donne en quelque sorte le la de l'union – à travers un morceau de Luigi Nono.

Mises en mouvement par cette voix, et à mesure de leur invention de l'espace, les danseuses trouvent des liens, inventent des rapports, créent des rythmes communs, et produisent elles-mêmes des sons pour reprendre un dialogue et créer zones de contact.



« Ma première réaction dans le travail au bout de deux mois sans rien faire a été de me débarrasser de ce que j'appelle les commentaires du travail, l'ornementation et le superflu. »

Entretien avec Mathilde Monnier

par Pauline Lattaque, juin 2020

Comment abordez-vous la création de *Records* en cette période de pandémie ? Qu'est-ce que ça a changé ?

Cette période a été difficile à vivre car au delà de l'arrêt des activités, c'est la confrontation à un moment de grande incertitude qui a été compliquée, comme si rien de ce que nous avons construit pouvait encore tenir. Une forme d'instabilité générale où tous nos points de repères ont basculé; la santé, le lien aux autres, le travail, les projets. Cette crise est comme une atteinte à ce qui pour nous est fondamental mais sans capacité de métabolisation, sans aucune prise possible sur le réel, l'assignation à résidence pourtant nécessaire m'a mise dans une position de retrait. Cela a changé le rapport au travail et ce qui semblait urgent est devenu sérieux, plus grave peut être. Ma première réaction dans le travail au bout de deux mois sans rien faire a été de me débarrasser de ce que j'appelle les commentaires du travail, l'ornementation et le superflu. Cela va se traduire dans cette création.

En quoi l'objet vinyle vous permet-il de réfléchir à la dynamique abstraction-incarnation ?

La question de l'abstraction dans la danse a toujours été une problématique qui m'a intéressée car sur le fond rien n'est moins abstrait qu'un corps qui danse. Et c'est vrai que les plus belles expériences que j'ai vécues en tant que spectatrice, celles qui

sont restées dans ma mémoire, sont plutôt des expériences de danse sans autre objet que le corps lui même dans un rapport au son ou à la musique ou à l'espace; quand à l'incarnation le mot est lié à la chair, on dit «to embody» en anglais, la définition exacte de ce mot signifie représenter en soi-même une chose abstraite; on voit bien que les deux mots sont liés. L'objet Vinyle va jouer comme un fond, est ce que ce sera un fond pour l'imaginaire ou pour le réel ? C'est encore trop tôt pour le dire.

***Records* semble être une recherche mémorielle du mouvement. Est-ce un projet plus intime, plus personnel ?**

Tout est toujours mémoire et fabrication de la mémoire que ce soit la sienne ou celle des autres. Mais il est aussi vrai que rien n'est plus inscrit dans la vie intime que les musiques qui vous ont habités dans votre jeunesse et dans les moments difficiles. Je crois que chacun se constitue un panthéon de musiques et celui ci se construit au fur et à mesure des rencontres. Cette relation à la musique est une chose très intime que l'on ne veut pas toujours partager, cette fois j'aimerais la partager avec le public.

production OTTO PRODUCTIONS / THÉÂTRE GARONNE / Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre du programme New Settings
En coproduction avec Compagnie MM, Chaillot-Théâtre national de la Danse, Centre Dramatique National de Valence, MA scène nationale Pays de Montbéliard, TPR – Centre neuchâtelois des arts vivants & ADN – Danse Neuchâtel, Centre national de la danse CN D de Pantin et le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers.



Mathilde Monnier

Venue à la danse tardivement après une expérience de danseuse au sein dans des compagnies de Viola Farber et François Verret, Mathilde Monnier s'intéresse à la chorégraphie dès 1984 alternant des créations de groupes et des créations de solos ou duos.

De pièce en pièce elle déjoue les attentes en présentant un travail en constant renouvellement. Ses questionnements artistiques sont liés à des problématiques d'écriture du mouvement en lien avec des questions plus larges comme l'en commun, le rapport à la musique, la mémoire.

Sa nomination à la tête du centre chorégraphique de Montpellier Languedoc Roussillon en 1994 marque le début d'une période d'ouverture vers d'autres champs artistiques ainsi qu'une réflexion en acte sur la direction d'un lieu institutionnel et son partage.

Les créations et déconstructions : ses spectacles tels que *Pour Antigone*, *Déroutes*, *Les lieux de là*, *Surrogate Cities*, *Soopera*, *Publique*, *La place du singe*, *2008 Vallée*, *Tempo 76* sont joués sur les grandes scènes et festivals internationaux. Elle joue sur la déconstruction des écritures chorégraphiques et du langage de la danse.

Les collaborations : elle alterne la création de projets qu'elle signe seule avec des projets en co-signature rencontrant différentes personnalités du monde de l'art : le musicien Louis Sclavis, le chanteur Katerine, l'écrivaine Christine Angot, le compositeur Heiner Goebbels, la cinéaste Claire Denis, le peintre Dominique Figarella, la chorégraphe La Ribot.

Les territoires : l'Afrique (création du premier

festival de danse contemporaine en Afrique en Angola) création de *Pour Antigone*, parraine le CDC la Termitière à Ouagadougou, l'autisme, Montpellier. Les constructions et transformations : évolution des outils CCN de Montpellier et CND, une école Exerce.

Les projets atypiques : la BD avec Olislaeger, le cinéma avec Claire Denis et les frères Larrieu, projet avec Oliver Saillard sur la mode, une édition avec Jean Luc Nancy philosophe.

Au CCN de Montpellier elle crée les premières résidences d'artistes (avant la mise en place du dispositif par le ministère de la Culture), la formation EXERCE, seule formation aujourd'hui master pour la chorégraphie, de grands événements publics et gratuits tels que Potlatch (invitation à 100 artistes), et Skène.

Elle mène aussi en parallèle un travail en hôpital psychiatrique avec des personnes autistes et des ateliers auprès de personnes malades.

En 2019, elle crée *Please please please* avec La Ribot et Tiago Rodrigues.

Elle reçoit plusieurs prix : un prix de la part du ministre de la Culture au Concours de Bagnolet en 1983; le grand Prix SACD en 2002 et elle est décorée chevalier de la Légion d'honneur en 2013.

De janvier à juin 2019, elle dirige le CND centre national de la danse érigé en centre d'art pour la danse réaffirmant que la danse est le lieu de l'indiscipline par excellence en s'appropriant et en inventant des rapports toujours féconds et nouveaux avec les autres champs artistiques.

« Proposer une œuvre en proximité, c'est avoir la conviction qu'une relation unique et collective peut surgir à tout moment. »

SE FAIRE UN PRÉSENT - CRÉATION

Interroger l'élévation aujourd'hui sur scène, c'est poser concrètement la question de la transformation individuelle et collective. Comment aller au-delà de soi-même pour générer une possible modification bénéfique sur soi, son corps, son état ? Comment une transcendance personnelle pourrait-elle se propager au sein d'un groupe pour contribuer à une "meilleure" cohésion, à plus de coopération ? Bref, comment prenons-nous part individuellement à l'élévation de notre société ?

Au fur et à mesure de nos recherches, nous est apparue très vite que l'élévation individuelle paraît être plus transversale qu'elle n'y paraît. Il y aurait une sorte d'espace entre l'individuel et le collectif dans lequel il faudrait s'actualiser en permanence. Un espace qui conjugue l'un et l'Autre à la fois. Mais qu'est-ce qui nous réunit au-delà de nous-mêmes, et qui nous permettrait aujourd'hui de nous investir dans un projet commun ?

Ressortent alors les notions de responsabilité, d'empathie et de contre-don qui poseraient des réflexions et des positionnements, sans doute plus justes, vers cette quête. Des alternatives sociales plus humanistes permettraient de dépasser la marchandisation omniprésente dans notre société, source de désespérance générale. Et nous sommes persuadés qu'il existerait un processus simple à appliquer, qui donnerait une porte ouverte à un meilleur état de corps, de conscience. Nous y croyons.

Notre questionnement sur l'élévation ces dernières années, nous a amené à la conclusion que parler d'élévation revenait à parler davantage d'une démarche, d'une façon d'être à soi-même et aux autres. Il nous apparaît aujourd'hui bien plus essentiel - non pas d'incarner au plateau une élévation, mais bien de tenter d'observer au microscope de son processus, voire même d'en établir un schéma reproductible capable de rendre possible par la suite, peut-être, une élévation individuelle et collective.

On en est là : sur scène, chercher à nourrir cette spirale ascendante dans laquelle chaque personne a la possibilité de nourrir le collectif et inversement. La notion de rituel s'offre alors comme un outil incontournable pour alimenter une possible connexion au groupe, une possible communion. Le rituel est un espace de jeu infini, tant dans sa force à ordonner le désordre, à rendre intelligible la vie, que dans sa façon qu'il a de marquer les passages de transition, du quo-tidien vers un ailleurs, du profane au sacré.

Mais comment emmener le public là-dedans ? comment actionner un mouvement chez chacun.e pour que chaque personne présente fasse possiblement partie de cette spirale ascendante bienfaisante ? Nous avons la sensation que cela doit se faire parmi les spectateur.rice.s afin de les embarquer dans cette expérience, dans cette tentative. Pour que chacun.e aille par la suite propager et donner en retour. Peut être parce que l'élévation est à la portée de tou.te.s, nous y croyons.